

Manuscrit "Le Judoka"

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Manuscrit "Le Judoka"

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4235>

Copier

Description & analyse

AnalyseLe Judoka, manuscrit

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote22.9

Collation4

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages4

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification

le 28/10/2025

Le Judoka.

Le jour où l'on a commencé à parler chez nous du désert et de ses bandes hurlantes de vent de sable qui ravageaient tout sur leurs chemins, mon père m'a simplement dit : "Ha ! Si j'avais ton âge moi, j'aurais provoqué ces bandits sur une grande place publique et là, je leur aurais donné la plus belle correction de leur vie." J'étais en train de me demander comment il s'y prendrait, lui qui n'avait jamais aimé les bagarres, quand il ajouta : "D'ailleurs pour compléter ton éducation de prince héritier, j'aurais que ça te ferait ~~un~~ du bien d'apprendre les arts martiaux." J'en restai bouche bée. Enfin on n'était plus au temps de David et de Goliath où une guerre pouvait se régler d'homme à homme. Et puis il commençait à saibler un peu trop vite que j'étais devenu par sa faute un intellectuel avec un profond sens du ridicule des affrontements physiques trop rapprochés. C'est vrai que grâce à lui je pouvais parler de tout et de rien pendant des heures. C'est vrai également qu'il était chauve de la nuque si force d'avoir été tenu dans son enfance.

- Papa faisons comme tout le monde, achetons des armes, suggérai-je. A présent il y en a de toutes sortes et en quantité partout. Ici sur le désert montrera le bout de son nez, nous le bombarderons.
- Tu racontes des histoires, fit-il. Les armes mécaniques dont tu parles ne tuent pas seulement l'ennemi. D'ailleurs pour se défendre un homme ne doit se servir que de lui, en désignant sa tête qu'il avait petite à cause de l'énorme couronne qui le chevauchait et de là, en appuyant son index

2 Ave son cœur qu'il avait plus grand que son royaume
à cause du ciel qui s'effondrait de plus en plus devant
son regard. Et n'oublie pas mon fils que ces armes
coûtent trop cher.

— C'est vrai que nous faisons partie des P.M.A. dis-
je conciliant.

— Ne nous compare surtout pas à ces pouvoirs à
mentalité d'assistés. Nous on est pauvre mais
actif.

— Et si nous plantions plein d'arbres partout ?
proposai-je timidement. Il paraît qu'ils sont
efficaces.

— Pourquoi pas des pipuets, ou mieux encore des
forêts d'épouvantails ? me coupa-t-il en se le-
vant.

Je sentis qu'il voulait ajouter quelque chose et je
restai assis. Alors il me vint. "Et puis ce n'est pas
avec ton pipi qu'on va lui faire pousser des arbres."
Je me levai.

— Crois moi mon fils, poursuivit-il, depuis quelque
temps je ne cesse de réfléchir à la chose.

Était-ce pour cette raison que son front commençait
à se déformer ? Je saurais. Il continuait de parler
de la chose "Tu sais, le dévot est un barbare
impitoyable mais loyal ; il prévient les autres
avant d'attaquer et il utilise jamais ces co-
chonnières de bombes. C'est pourquoi je veux
avec lui une bagarre, une belle bagarre d'homme
à homme comme on avait le fait jadis. Il
faut mon fils que tu ailles apprendre à te battre,
et le plus tôt sera le mieux, car je suis..."

Son sens ne le trompa pas ; peu après mon départ

le désert nous déclarait la guerre. Alors mon père commença à pratiquer la fameuse politique des terres brûlées. Il détruisit tous les villages, boucha tous les puits, dessécha toutes les rivières, coupa tous les arbres, tua tous ses sujets. On cria partout qu'il était devenu fou, on forma des commissions pour le juger et le menacer de toutes sortes d'embargos. Et puis on l'oublia. Pendant ce temps l'ennemi avec sa meute, ouelle de vents de sable déferlaient sur le pays, enragée de ne rien trouver à assiéger, à affamer et à dominer.

Quand il fut tout entier dans le pays, mon père montra tout son génie de stratège. Il transforma nos frontières en d'énormes et infranchissables murailles tout autour de l'ennemi. Le désert était emprisonné. Désormais dans le reste du monde, les arbres pouvaient jouer avec les petits oiseaux, les ruisseaux chanter, les champs habiller la terre. Ce fut la fête pour tous les vivants et même ceux qui maudissaient mon père, le félicitèrent pour sa ruse et son sens du sacrifice. Et on l'oublia.

Je suis revenue ce matin. Mon père était sur une des immenses murailles. Il ^{fit} ~~marcher~~ au loin. J'en ai couru. Il était mon père, mon maître, mon pays. Il était seul. Je n'ai pas pu l'embrasser à cause de son énorme couronne. Il m'a dit, "Je suis le roi de la plus grande prison du monde." Notre palais a été reconstruit à l'extrême limite du pays au bord d'une falaise qui surplombe une mer mal contenue. J'en ai compris qu'il voulait dire que nous étions nous mêmes prisonniers.

— Dieu merci que tu sois revenue, ajouta-t-il en me surprenant à mesurer du regard l'étendue de notre prison. Tout est de plus en plus difficile, mon fils avec cette mer en bas qui veut ^{faire} tomber mon trône et nos prisonniers qui insidieusement grains par grains essaient de s'évader.

— On les vaincra, lui assurai-je.

Nous redescendîmes. Il me demanda alors. "Prêt pour la bagarre?" Je me contentai de soulever sans effort ma volumineuse valise. Quand je tournai la tête, il passait dans son regard fatigué de géologie entomologique, une fraîcheur d'aurore. C'est vrai que j'étais prêt pour la bagarre.

Ce soir lorsqu'il ^{se} sera enfin couché, j'ouvrirai toutes grandes les portes de la prison, je m'arrêterai au bord de la falaise et je lancerai au désert. "Viens si tu es un homme. Tu ne sais t'en prendre qu'aux faibles. Viens père de chacals..." Je le provoquerai si bien qu'il perdra la tête et il se ruera sur moi. Alors au dernier instant je me courberai et l'imbécile basculera dans l'agrippante mer. Je recueillerai mon vieux et je lui montrerai les nouvelles terres conquises sur les cadavres confondus de nos ennemis. Ensuite j'ouvrirai ma valise et je lui dirai. "Je t'ai rapporté un petit matin de fraîcheur, une journée remplie de travail, et une nuit étoilée de fleurs. Il nous faut bien sûr les planter et les aider à s'adapter. Mais le résultat est garanti papa. Plus jamais aucun désert n'osera nous attaquer. Toi de Jidoka."